



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

REVUE DE PRESSE

1^{er} février 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :

LE PROGRÈS

Crédit mutuel via groupe EBRA

TRIBUNE DE LYON

Rosebud SARL

LYON MAG
.com

Espace Group

L'ESSENTIEL
LYON

Dirigeants du Groupe Bolloré

actu
Lyon

Groupe Publihebdos
filiale SIPA Ouest France

LYON
CAPITALE

Christian Latouche
FIDUCIAL

nouveau
LYON
LE MAGAZINE

Indépendant

Rue89Lyon

Xavier Niel – Matthieu Pigasse

Les articles portent exclusivement sur les événements en cours ou survenus en Presqu'île, à l'exclusion des déclarations politiques, notamment sur fond de campagne électorale.



Image d'archives de la Saône en crue en février 2021. @LD

Crues et avalanches : quatre départements d'Auvergne-Rhône-Alpes toujours en vigilance

- 1 février 2026 À 10:15
- par Clémence Margall

La Saône reste en crue ce dimanche 1er février, alors que l'Isère, la Savoie et la Haute-Savoie sont maintenues en vigilance jaune pour risques d'avalanches.

Le Rhône reste placé en vigilance jaune crues ce dimanche 1er février. Après que *"les ondes de crue qui se sont formées mardi et mercredi sur les différents affluents de la Saône se propagent à l'aval"*, les niveaux restent *"orientés à la hausse"* sur le tronçon de la Saône à Lyon, mais se stabiliseront au cours de la journée, indique **Vigicrues**.

Météo France maintient par ailleurs les départements de l'Isère, de la Savoie et de la Haute-Savoie en vigilance jaune pour risques d'avalanches.

Lyon : vêtus de noir et le visage dissimulé, deux hommes suspects se font repérer aux abords d'un marchand d'or de la Presqu'île

Selon nos informations, deux individus ont été interpellés ce mercredi 28 janvier en Presqu'île. Vêtus de noir, porteurs de cache cou ou de capuche, ils étaient repérés en train de tourner autour d'un marchand d'or de la rue Thomassin. Cela faisait plusieurs jours que leur petit manège avait été remarqué, et la police a été prévenue.

A l'arrivée des agents, le duo a pris la fuite sur une trottinette électrique. Une course-poursuite s'est alors engagée dans les rues du centre-ville de Lyon, avant que la trottinette ne heurte le véhicule des forces de l'ordre à l'angle de la rue Charles Biennier et du quai Gailleton. L'un des suspects était alors arrêté, son complice poursuivait à pied avant d'être rattrapé rue Sala.

Les deux hommes, armés d'une gazeuse, attendaient visiblement une livraison d'or. Ils ont été placés en garde à vue.

Le Progrès – 30 janvier

Lyon 2^e • Suspectés de vouloir voler l'or d'une bijouterie en centre-ville, ils finissent en garde à vue

Tout de noir vêtu, le visage dissimulé derrière un cache-cou et une capuche, les deux acolytes avaient été repérés depuis plusieurs jours, en train d'effectuer des allers-retours suspects devant une bijouterie située rue Thomassin (Lyon 2^e). Ici, l'on rachète or et bijoux. Et justement, le commerce devait réceptionner une livraison du précieux métal incessamment, selon une source proche du dossier.

Une course-poursuite de courte durée

La convoitise des individus ne faisant guère de doute, un groupe d'appui judiciaire (GAJ) de la division ouest décide de passer à l'action ce mercredi 28 janvier. À la vue des forces de l'ordre, les deux suspects, âgés d'une vingtaine d'années, prennent la fuite en trottinette électrique. Pour le conducteur, la cavale s'avère de courte durée : à l'angle du quai Gailleton et de la rue Charles-Bienner, la trottinette heurte le véhicule des policiers et l'homme est aussitôt interpellé.

Le second fuyard, désormais à pied, prolonge la course-poursuite de quelques minutes, avant d'être lui aussi stoppé au niveau de la rue Sala. La fouille des deux hommes met à jour deux gazeuses. Tous deux ont été placés en garde à vue sous les chefs d'association de malfaiteurs et de port d'armes de catégorie D.

●A.C.

Dans les pentes de la Croix-Rousse, les incroyables découvertes des archéologues

Engagé pour la première fois aux abords de l'amphithéâtre des Trois Gaules dans le cadre d'un projet de restauration du Jardin des Plantes, piloté par la Ville de Lyon, un diagnostic archéologique composé de sept sondages a permis de mettre au jour des « découvertes incroyables ». Prouvant qu'ici, dans ce lieu antique, on organisait des mises en scène de chasse, des luttes entre animaux.

Il faut imaginer le site avant. Et revenir en arrière, en l'an 19 de notre ère. Là où sur les pentes de la Croix-Rousse se construit l'amphithéâtre des Trois Gaules. Qui aura la capacité de recevoir 20 000 personnes, après agrandissement au II^e siècle après J.-C. Son histoire s'appréhende par bribes. Et pour tout dire, note Sophie François, responsable de la Direction de l'Archéologie de la Ville de Lyon « la connaissance du secteur est nulle ».

C'est dire si le diagnostic archéologique prescrit par l'État, engagé sur le site du jardin des Plantes et pour la première fois aux abords de l'amphithéâtre classé monument historique



Les sondages pilotés par la Direction de l'Archéologie de la Ville de Lyon : ici mise au jour des ossements d'un tout petit chien. Photo fournie par La Ville de Lyon

est très attendu. Celui-ci est réalisé dans le cadre d'une restauration de cet espace vert, « aujourd'hui assez dégradé », précise la maire du 1^{er} arrondissement, Yasmine Bouagga. La Ville de Lyon entend ainsi engager une première phase de travaux afin de « préserver et valoriser » ce patrimoine uni-

que fait d'archéologie et de végétal.

« Les résultats sont intéressants »

Sept sondages sont réalisés dans l'environnement immédiat de ce « haut lieu de la capitale des Gaules », précise Tony Silvino, archéologue en charge de ce diagnostic. Ce lieu antique est « sous valorisé par rapport à son importance historique », avance Sylvain Godinot, adjoint au maire en charge du Patrimoine. Il était le cœur du sanctuaire fédéral des Trois Gaules, dédié au culte de Rome et d'Auguste par les soixante nations gauloises réunies à Lugdunum. Et les résultats « sont intéressants », poursuit l'archéologue.

Une « concentration d'ossements d'animaux sauvages »

Après avoir remué la terre, les spécialistes ont trouvé dans les

remblais des restes d'animaux, liés à l'activité de l'amphithéâtre. Et plus exactement « une concentration d'ossements d'animaux sauvages, exotiques », explique Tony Silvino. Sept à huit espèces différentes, tels des os de sanglier, de cervidés, de lièvres, de fouines, poursuit l'archéologue qui pense aussi avoir mis au jour les restes d'une panthère. « Est-ce une panthère ou un lion ? » interroge Aurélien Creuzieux, archéozoologue.

Les Romains avaient des animaux de compagnie

« On en a déjà trouvé trace, dit-il, rue des Chartreux (Lyon 1^{er}), c'était un tibia, et on pense que des lions vivaient dans l'amphithéâtre des Trois Gaules. » Il faudra engager des études pour le confirmer. À cette liste, il faut ajouter 13 ossements d'ours. Une découverte qui viendrait ainsi confirmer « les mises en scènes de chasse entre animaux » que l'on orga-

nisait à l'amphithéâtre devant les spectateurs.

Ces éléments « attestent de l'existence de ces chasses », ce sont des « découvertes incroyables ». Les animaux tués, poursuivent les spécialistes, étaient sortis de l'enceinte, car rien ne se perdait. La peau était récupérée, des coups de couteau sur les os ont été repérés par les archéologues. Quant à l'ours, les Romains le mettaient volontiers au menu de leur déjeuner. Voilà ce que l'on sait. Et encore, précise Tony Silvino, l'étude ne fait que commencer. De tout petits os dont le bon état interrompt aussi été retrouvés. L'explication est détaillée par les archéologues. Lors du deuxième sondage, ils ont mis au jour une tuile et juste en dessous se trouvait un animal, « les restes d'un tout petit chien adulte, 23 cm au garrot ». Les Romains avaient des animaux de compagnie. Nous sommes entre 150 et 200 après J.-C.

Des traces d'incendie retrouvées

Un autre sondage a révélé l'existence de deux incendies. Le sol rougi par le feu atteste de ces événements. Et l'un de ces sinistres a, peut-être, eu lieu à la bataille de Lyon (le 19 février 197 ap. J.-C.), avance Tony Silvino. Cela reste à confirmer. Tout comme l'origine des restes qui ressemblent à des arcades qui pourraient délimiter une vaste esplanade. « Ces sondages vont nourrir les projets d'aménagements futurs, indique Sophie François. Un rapport sera rendu à la Direction Régionale des Affaires Culturelles (Drac). Ce sont ces services qui, dans un premier temps autoriseront la plantation de sept arbres envisagée dans le Jardin des Plantes fin février. »

● Aline Duret



Depuis les locaux de la Direction de l'Archéologie de la Ville de Lyon les ossements d'animaux qui ont été retrouvés sur le site du Jardin des Plantes. Les plus gros sont des os d'ours. Photo Aline Duret



Yoko et John, chambre 1742

Théâtre des Marronniers : In bed with John and Yoko

- 28 janvier 2026 À 16:39 par Caïn Marchenoir

Au théâtre des Marronniers, Benjamin Kerautret et Caroline Guisset reprennent leur spectacle consacré à la fameuse semaine que passèrent au lit John Lennon et Yoko Ono, *Yoko & John, chambre 1742*, dans un hôtel de Montréal en 1969. Jouissif !

Benjamin Kerautret et Caroline Guisset ont eu l'excellente idée de concevoir un spectacle, *Yoko & John, chambre 1742*, inspiré du fameux Bed-in for peace qui eut lieu à Montréal en 1969.

Pendant toute une semaine John Lennon, encore membre des Beatles à cette époque, et sa compagne, l'artiste Yoko Ono, occupèrent la chambre 1742 de l'hôtel Reine Elizabeth, passant l'essentiel de leur temps dans le lit géant de la suite. Ils écrivirent et interprétèrent des chansons, dont *Come Together* et le fameux tube interplanétaire *Give Peace a Chance*.

Ils reçurent de nombreuses visites de journalistes, activistes, militants, artistes et étudiants pacifistes protestant contre la guerre du Vietnam. L'ambiance était naïve, joyeuse, provocatrice, défoncée, délirante et créative.

C'est cette atmosphère que ressuscite fidèlement *Yoko et John, chambre 1742*, une pièce inspirée par le film que Nick Knowland consacra à cet événement. Le spectacle est participatif : le public placé tout autour d'un grand lit, dans lequel batifolent John Lennon (interprété par l'excellent Vincent Arnaud) et Yoko Ono (Charlotte Michelin très convaincante), est invité à chanter, dessiner, jeter des fleurs et jouer de différents instruments.

Toute une époque resurgit, où le militantisme était alors joyeux. Où l'engagement n'était pas synonyme d'intolérance et de fermeture d'esprit. "*La publicité sert à vendre toutes sortes de choses. Pourquoi pas la paix ? C'est le plus beau des produits*", affirmait John Lennon à propos de cette semaine "horizontale".

C'est suite à l'annulation du spectacle *London Fog*, que **Damien Gouy**, le nouveau patron des Marronniers, a (re)programmé en remplacement, *Yoko et John, chambre 1742*, pièce dans laquelle il joue. Profitez de cette occasion inattendue !

Yoko et John, chambre 1742 – Du 29 janvier au 7 février au **théâtre des Marronniers**

Louise femme puissante à l'Opéra de Lyon : le grand opéra français du désir féminin

Luc Hernandez - 2 janvier 2026 mis à jour le 28 janvier 2026

C'est le grand opéra de la rentrée à l'Opéra de Lyon : succès phénoménal en son temps, Louise de Charpentier retrouve toute sa puissance féministe dans la mise en scène de Cristof Loy, avec Elsa Dreisig dans le rôle-titre.



Adam Smith et Elsa Dreisig dans la production de Cristof Loy de Louise de Charpentier. ©Monika Rittershaus / Festival Aix en Provence

« *Les parents voudraient qu'on restât le marmot dont la pensée sommeille à l'ombre de leur volonté...* » En plus de l'utilisation du subjonctif imparfait, *Louise* de Gustave Charpentier reste le dernier grand succès de l'opéra français, situé dans le folklore de Montmartre quelque temps après le Paris mythique du Mimi de *La Bohème* de Puccini, autre grande héroïne au tournant du siècle.

Louise de Charpentier ou Taylor Swift en 1900



Louise et ses parents (Sophie Koch, Elsa Dreisig et Nicolas Courjal). ©Monika Rittershaus / Festival d'Aix-en-Provence

Aujourd'hui à peu près oublié, *Louise de Charpentier*, c'est un peu Taylor Swift en 1900 : plus de 500 représentations en quelques années et une identification des femmes et de tous ceux qui ont envie d'en être une à son désir, « *roman musical* » devenu un manifeste féministe sous le poids de la toxicité parentale : « *Tout être a le droit d'être libre* » chantera Louise à la fin de ce grand opéra français, dont les effusions orchestrales valent bien mieux qu'un Massenet à nos yeux, pourtant beaucoup plus joué et autrement surestimé...

Après sa version d'anthologie du [Peter Grimes](#) de Benjamin Britten l'an passé, c'est au metteur en scène allemand Cristof Loy que [Richard Brunel](#) a confié cette version moderne d'un opéra à réhabiliter. Exit le folklore parisien qui avait peut-être participé au succès de l'œuvre en son temps : on l'apercevra à peine à travers les hautes fenêtres obstruées d'un hall d'asile.

Cristof Loy place *Louise* en majesté



désir d'un soir de *Louise* de Charpentier (Elsa Dreisig). ©Monika Rittershaus / Festival d'Aix-en-Provence

C'est bien de la condition des femmes dont traite Cristof Loy dans *Louise*, dans une mise en abîme qui le fera rêver de son amour jusqu'à la folie. Sophie Koch en mère abusive pomponnée pour la visite est parfaitement crédible, même si la convocation paternelle en procès incestueux est un peu plus démonstrative, tout comme la dégaine ultra-sexy d'Adam

Smith en Marcel (déjà entendu à Lyon dans [Madame Butterfly](#)), claironnant tout son sexe avec brio, mais loin de la poésie supposée du personnage.

Bref, Cristof Loy prête sans doute un peu trop d'intentions à cette *Louise* d'hier plus que d'aujourd'hui même si son art théâtral tient la longueur. Après Mireille Delunsch en 2007, il a en revanche trouvé la grande interprète pour la ramener sur la scène. Quand il veut bien lui faire cesser ses pauses gamines de poupée parentale en chaussons, le chant d'[Elsa Dreisig](#) emporte tout sur son passage. Jusqu'à son rêve d'amour resté fané dans sa robe de mariée. Une redécouverte.

***Louise* de Gustave Charpentier.** Mise en scène Cristof Loy, direction musicale Giulio Cilona (co-production festival d'Aix-en-Provence), avec Elsa Dreisig, Adam Smith, Sophie Koch, Nicolas Courjal, Patrizia Ciofi... Du jeudi 29 janvier au dimanche 8 février à 20h à l'Opéra de Lyon (dim 16h), Lyon 1er. 3h avec un entracte. De 10 à 116 €.



Elsa Dreisig, mariée solitaire dans la production de Cristof Loy de *Louise* de Charpentier. ©Monika Rittershaus / Festival d'Aix-en-Provence



L'envol de la Gaviota au théâtre des Célestins

© Francisco Castro Pizzo

• 30 janvier 2026 À 11:35 - Mis à jour À 11:45 par Caïn Marchenoir

Pour la petite histoire, la mise en scène de *La Mouette*, proposée par le metteur en scène argentin Guillermo Cacace, a été conçue entre la crise sanitaire et l'arrivée au pouvoir de Javier Milei dans son pays.

C'est l'occasion de découvrir le travail de cet artiste, voix singulière de la scène argentine qui n'a de cesse de défendre un théâtre de recherche, radical, farouchement indépendant.

Spécificité de cette "Gaviota" ("mouette" en français), la distribution est intégralement féminine. Cinq comédiennes (Pilar Boyle, Paula Fernandez Mbarak, Marcela Guerty, Clarisa Korovsky et Romina Padoan) se partagent tous les rôles de la pièce emblématique d'Anton Tchekhov.

Et comme les actrices sont hispanophones, le spectacle est joué en langue espagnole. Ce qui donne une résonance particulière à la partition tchekhovienne et renforce sa modernité et sa véracité : de Buenos Aires à Moscou, le mal de vivre, le mal d'aimer sont les mêmes.

De surcroît, le spectacle est immersif : les comédiennes boivent un verre, grignotent ou relisent des notes assises devant une table centrale autour de laquelle est aussi conviée une partie du public.

Pour autant, Guillermo Cacace revendique une lecture respectueuse, admirative même de l'œuvre tchekhovienne. Dans un espace restreint pour une centaine de spectateurs, il tient à lui donner sa pleine puissance mélancolique et profondément émouvante.

Et c'est avec un intérêt renouvelé que l'on devrait retrouver l'intrigue, ou plutôt les intrigues, de la pièce. La jeune Nina (la Mouette) se rêve toujours actrice, Konstantin (un jeune artiste) l'aime et la perd, Trigorine (un écrivain reconnu) joue de son statut pour séduire Arkadina (une actrice réputée) et Masha (une jeune fille) observe les drames à venir... L'ensemble révélant une puissante réflexion sur les différents enjeux de la création artistique qui n'a rien perdu de son acuité.

Gaviota – Du 4 au 8 février aux **Célestins**

Alfonsina à Lyon : les voix argentines au présent



DR François de Maleissye

Avec Alfonsina, la soprano Mariana Flores déplace le regard porté sur la musique vocale : ici, le récital se fait mémoire vivante.

Connue pour son travail avec Cappella Mediterranea et son aisance à circuler entre répertoires savants et traditions populaires, l'artiste argentine rend hommage aux voix féminines de son pays à travers un programme centré sur les chansons du XX^e siècle.

Au cœur de ce concert, l'œuvre d'Ariel Ramírez, compositeur majeur de la musique populaire argentine, dont le cycle *Mujeres Argentinas* a marqué l'histoire musicale du continent sud-américain.

De *Alfonsina y el mar*, dédiée à la poétesse Alfonsina Storni, à *Dorotea la cautiva*, ces chansons racontent des destins de femmes traversés par l'amour, la douleur, l'exil ou la résistance. Ramírez y mêle folklore, écriture raffinée et charge émotionnelle directe, sans jamais céder à l'emphase.

Entourée du guitariste et arrangeur Quito Gato et du contrebassiste Romain Lecuyer, Mariana Flores privilégie une forme épurée, presque chambriste, où chaque mot conserve son poids. La voix, souple et incarnée, circule entre récit intime et adresse collective, rappelant que ces chansons populaires sont aussi des fragments d'histoire.

À la chapelle de la Trinité, ce récital s'annonce comme un moment suspendu, où la musique devient un espace de transmission. Plus qu'un hommage patrimonial, Alfonsina fait entendre des voix toujours actuelles, capables de toucher par leur simplicité et leur profondeur. Une soirée où le populaire et le savant se rejoignent avec une grâce intemporelle.

Infos : Le 3 février à 20h. La Trinité, Lyon 2. De 12 à 50 euros.

Lyon 2^e

L'imprimerie Valette: 120 ans de conseils et compositions artistiques

Face aux évolutions technologiques, l'imprimeur peut encore être un métier d'art

De la lettre en plomb à la publication assistée par ordinateur, l'imprimerie Valette du 38 rue Franklin (2^e) raconte près de 120 ans d'histoire et de savoir-faire artisanal. De l'émotion et de la fierté pour Christophe Callot, secondé par son épouse Nathalie, car il fête sur place 26 ans d'activités, comme l'avaient fait ses parents, Michel et Colette en tant que typographe et propriétaires de 1974 à 2000. Née place Ampère en 1908 avec la famille Valette, dont plusieurs générations ont œuvré pendant 66 ans, la papèterie-Imprimerie s'installe rue Franklin dans l'allée côté Saône, avant de passer côté Rhône pour s'étendre sur 180 m², sans la fonction papèterie mais en gardant le nom des créateurs. « La lettre mobile, la machine linotype, le cliché en polymère, vont faire face à une révolution générée dans les années 80 par les ordinateurs qui permettent la publication assistée (PAO). En informatique, le logiciel est devenu aujourd'hui une pièce maîtresse et l'intelli-



Christophe Callot, devant sa platine des années 60.

Photo Michel Nielly

gence artificielle devient un enjeu économique », analyse Christophe.

Le typographe, un créateur et un conseiller utile

Avec Éric, son collaborateur aussi typographe, il sait que le métier a évolué. Leur imprimerie serait-elle donc menacée de disparaître ? Non, pensent ses clients car pour eux, Valette est d'abord un lieu où s'expose encore à Lyon un métier d'art. « Prolonger des techniques anciennes comme la dorure à chaud, le gaufrage, le relief, le letterpress via une platine qui

date de 60 ans, c'est assurer le client d'une beauté et d'une originalité des produits », souligne l'artisan. Si les réalisations de faire-part, cartes de visite, ou encore prospectus ont baissé, elles sont encore demandées. Pour Christophe, le typographe reste un créateur et un conseiller utile pour que le produit soit de qualité et bien personnalisé. Avec une platine Heidelberg, une presse offset et des ordinateurs, les typographes de chez Valette devraient continuer de répondre présent.

● **De notre correspondant Michel Nielly**

Le Crépin est sauvé: Jacques Baudière fils reprend l'affaire familiale



Jacques Baudière fils reprend l'affaire tenue par sa famille depuis 130 ans: «Je me sens bien ici.» Pas étonnant donc qu'il l'ait rebaptisée Maison Baudière. Photo Régis Barnes

Jacques Baudière est décédé le 4 janvier mais il aura eu le bonheur de transmettre les rênes du Crépin à son fils alors qu'il ne trouvait pas de repreneur. Ce dernier est la 4^e génération à poursuivre la belle aventure de cette enseigne plus que centenaire située rue Tupin (Lyon 2^e) spécialisée dans les cuirs et les peaux.

On croyait Le Crépin faisant définitivement partie du passé mais il faudra plutôt compter avec lui dans l'avenir. Jacques Baudière fils a décidé de reprendre les rênes de cette véritable institution, entre les mains de sa famille depuis 1895. Il y a 130 ans, son arrière-grand-père s'installait dans ce commerce de la rue Tupin (Lyon 2^e) qui hébergeait déjà un crépin, le fournisseur des cordonniers. Il est donc la 4^e génération à pour-

sivre cette belle aventure familiale dans une boutique historique qui mérite à elle seule le détour. Où le cuir et le cirage embaument l'atmosphère que l'on qualifierait aujourd'hui de vintage.

«On a vécu de très beaux moments ensemble»

Son père, dont il porte le prénom, est décédé subitement le 4 janvier dernier, à 81 ans. Lorsque *Le Progrès* l'avait rencontré en 2022, il envisageait de baisser définitivement le rideau, faute de repreneur. «J'ai pris conscience que ce patrimoine familial mais aussi local allait disparaître et je trouvais ça dommage, je ne voulais pas», explique le nouveau maître des lieux. «Il était ravi que je lui succède et que je poursuive l'activité. Il ouvrait encore

en moyenne une fois par semaine mais c'était aléatoire. En novembre, je me suis lancé, il était à mes côtés pendant deux mois, dans la transmission. On a vécu de très beaux moments ensemble...»

Tradition et modernité

À 48 ans, après une carrière bien remplie de commercial dans la grande distribution et de formateur en entreprise, Jacques veut conserver l'âme de ce commerce. Tout en le modernisant, afin de lui donner un nouveau souffle et assurer une rentabilité économique. À grands coups de chiffon et de cire, il a commencé par soigner les apparences. En redonnant du lustre au magnifique comptoir en bois et à la caisse «mise dans la lumière». En mettant un peu d'ordre dans le joyeux bric-à-brac qui avait



La boutique propose des ceintures en cuir faites maison, mais aussi des laisse pour les chiens. Photo Régis Barnes

un peu trop pris ses aises. En aménageant un petit espace cosy pour mieux accueillir clients et fournisseurs, nombreux à être restés fidèles à l'entreprise et à venir le féliciter.

«Les gens ont besoin de choses durables»

Pas question évidemment de vivre sur les acquis du passé et de négliger le travail de fond : abandonnés les produits en perte de vitesse pour mieux développer ceux dans l'air du temps. Cuirs (ceintures faites maison, gants, petite maroquinerie etc.), peaux de vache et de mouton naturelles et décoratives ou produits d'entretien de qualité (cirage, crème, brosse etc.).

«Les gens et notamment les jeunes ont besoin de choses durables et sont sensibles à la matière, remarque-t-il. Je m'adapte aussi aux besoins de

la clientèle et je vais créer de la régularité dans les horaires.» L'enseigne a elle aussi été rebaptisée Maison Baudière, «cette marque fait plus pro, plus moderne, peu de gens savent ce qu'est un crépin.» Elle est désormais référencée de cette manière sur Internet et les réseaux sociaux, lancés sous l'impulsion de ce patron 2.0 à l'aise dans son nouveau job. «Mon père ne communiquait pas, ce n'était pas son truc», reconnaît-il.

«Je me sens super bien ici», confie le Lyonnais qui envisage de s'absenter quelques jours en février pour visiter le salon du cuir à Milan (Italie). Histoire de découvrir «d'autres produits, d'autres fournisseurs». Et d'envisager cette renaissance avec optimisme : «L'actualité du commerce en Presqu'île n'est pas évidente mais ce magasin a une notoriété. Et il est viable depuis 130 ans!»

● Régis Barnes

Au Café Mio, on peut écrire une lettre qui sera envoyée dans plusieurs années

Écrire une lettre, boire un café ou faire une activité manuelle ? Sonia et Mélanie ont décidé d'allier les trois dans leur Café Mio, ouvert le 3 décembre 2025. Le concept, inédit à Lyon mais existant dans plusieurs capitales, repose sur l'écriture de lettres à s'envoyer à soi-même ou à ses proches... dans quelques années.

Écrire une lettre et ne la recevoir qu'en 2027, 2028 ou 2029 ? Point d'erreur de La Poste, mais tout le concept du Café Mio. Ce retour dans le futur, teinté de nostalgie, se pratique près des quais Saint-Vincent, au cœur du 2^e arrondissement de Lyon, depuis début décembre.

Autour d'une boisson chaude, les clients privilégient le temps d'écrire à la main avant de glisser leur courrier dans l'une des boîtes aux lettres correspondant à une année précise, de 2026 à 2029.

«Chaque jour, nous irons à La Poste»

Amitié, amour, introspection personnelle : les occasions d'écrire sont multiples. «Beaucoup viennent pour s'écrire à eux-mêmes pour faire le point ou se projeter», expliquent Sonia et Mélanie, les fondatrices. «L'écriture permet de prendre soin de sa santé mentale.»



En un mois d'ouverture, 604 lettres ont été écrites. Photo Marie-Agnès Laffougère

Si une boîte est prévue pour 2026, les clients privilégient les échéances lointaines. «Les boîtes 2028 et 2029 étaient pleines en une semaine, avec plus de quarante lettres», constatent-elles.

Les courriers sont ensuite triés par date, stockés avant d'être envoyés le moment venu. «Chaque jour, jusqu'en 2029, nous irons à La Poste», sourient-elles.

Deux amies derrière le projet

En un mois d'ouverture, 604 lettres ont été écrites, accompagnées de 794 parts de gâteaux et 271 chocolats

chauds. Un engouement largement nourri par les réseaux sociaux. «On a partagé les coulis de l'ouverture sur TikTok et Instagram. Plusieurs vidéos ont dépassé les 15 000 vues et on a créé une communauté avant d'ouvrir», racontent Sonia et Mélanie.

«J'ai découvert le concept sur les réseaux sociaux et j'ai tout de suite voulu venir, confirme Flavie, 22 ans, avant de poursuivre : Je m'écris déjà des lettres à moi-même, mais ici, je peux venir avec des amis et choisir de les recevoir quand je ne m'y attendrai plus.»

Âgées de 26 et 24 ans, Sonia et Mélanie se sont rencontrées

il y a trois ans dans le milieu culturel. «On travaillait ensemble à l'accueil d'expositions temporaires, racontent-elles. On a enchaîné des petits contrats, mais on a voulu devenir nos propres patronnes.»

L'idée du café lettres naît il y a un an. «C'est un concept coréen qu'on a découvert sur les réseaux sociaux, expliquent-elles. On voulait ouvrir un coffee-shop avec quelque chose d'original, et on adore la correspondance.» Café Mio est aujourd'hui le deuxième café lettres de France, après Paris.

Pour 15 euros, la formule comprend une boisson, une carte illustrée (crée pour le

café par quatre artistes lyonnais), une enveloppe, des stickers, l'accès à du matériel de papeterie et le scellement à la cire. Les frais postaux sont aussi inclus. Le lieu propose des ateliers comme de la broderie sur cartes postales et met en avant des créateurs locaux dans leur boutique.

Prendre le temps d'écrire

«J'aime le fait de faire les choses de manière plus traditionnelle. Écrire à la main, prendre le temps, en faire un petit rituel», confie Clara, 30 ans. Sana, 20 ans, est venue pour la deuxième fois : «J'adore écrire des lettres et faire du scrapbooking, mais j'avais l'impression que ce n'était plus à la mode. Ici, je me rends compte que beaucoup de gens ont le même hobby que moi.»

Pierre, 26 ans, écrit à sa compagne, actuellement en Autriche. «On ne se verra pas avant un petit bout de temps, alors je voulais marquer le coup», explique-t-il. «Le sceau en cire rend la lettre unique. Ce n'est pas juste un message, c'est quelque chose de spécial.»

Entre nostalgie et modernité, le Café Mio remet l'écriture manuscrite au cœur du quotidien. «Les lettres, c'est à la fois désuet et complètement dans l'air du temps», résument les fondatrices.

● Marie-Agnès Laffougère

Lyon 2^e

Une exposition dans un parking invite à repenser la ville

Le parking Saint-Antoine a troqué sa vocation utilitaire pour devenir un laboratoire de création jusqu'au 28 mars.

Ce mardi 27 janvier, en présence de Guillaume Curnier, directeur général de LPA Mobilités, l'exposition *Modul-Air(e)* a été dévoilée, transformant ce lieu du quotidien en un terrain d'expérimentation architecturale inédit jusqu'au 28 mars. Portée par l'initiative conjointe d'Ariane Réquin pour LPA Mobilités

et de Sophie Chabot, directrice de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon, cette proposition invite à repenser la ville à travers le prisme de formes gonflables monumentales.

Disponible durant trois mois

Issu du travail d'étudiants de deuxième année de licence en architecture à l'ENSA Lyon, le projet s'inscrit dans l'enseignement «Art et technique de la représentation», consacré aux dialogues entre pratiques artistiques contemporaines et dé-

marches architecturales expérimentales.

Encadré par Christophe Gonet et Laurent Pernel, le module intitulé «Air» place au cœur de la recherche un matériau aussi insaisissable qu'essentiel : l'air. Habituellement invisible, il devient ici le moteur de volumes souples et changeants.

En s'installant au sein d'un parking, symbole d'efficacité et de fonctionnalité, *Modul-Air(e)* provoque un décalage volontaire. Les repères se brouillent, les usages se déplacent, et le visiteur se trouve engagé dans



Guillaume Curnier, directeur général de LPA Mobilités, entouré des acteurs de l'exposition. Photo Laurence Ponsonnet

une expérience immersive où l'architecture dialogue directement avec l'environnement.

L'espace familial se transforme alors en source de rêverie, ouvrant la voie à des imaginaires renouvelés et à une autre

manière d'habiter la ville.

● De notre correspondante Laurence Ponsonnet

L'exposition sera visible du 28 janvier au 28 mars Parking Saint-Antoine 2, quai Saint-Antoine, Lyon 2^e

Lyon 2e • La Fondation Bullukian **accueille les œuvres** **de Sarah Jérôme**



Sarah Jérôme, entourée des commissaires Fanny Robin et Emmanuel Morin. Photo Michel Nielly

Passée par l'Opéra de Lyon et l'école des Beaux-Arts à Paris, l'artiste Sarah Jérôme est accueillie par la Fondation Bullukian pour une série d'œuvres inédites intitulée "Le Mur invisible", titre du roman de Marlen Haushofer (1963) dont elle s'est inspirée. C'est le parcours d'une femme qui se retrouve coupée du monde par un mur transparent et infranchissable. Pour Fanny Robin, directrice artistique de la fondation, la lumière des toiles, pour la plupart des huiles sur papier-calque, accompagne avec puissance et sensibilité le cheminement intérieur de chacun. Avec la recherche d'une mise en place pour les peintures, dessins et sculptures, l'artiste invite le spectateur à un dialogue entre rêve et réalité.

Du 30 janvier au 27 juin et du mardi au samedi, de 11 à 18 heures. Visites guidées: public@bullukian.com

Lyon 2e. Café doux doux chez Casita

Audrey Grosclaude - 30 janvier 2026

Un coffee shop cosy, entre salon de thé, concept-store et lieu de rencontres créatives à fréquenter toute la journée.



Célia, fondatrice de Casita. ©Audrey Grosclaude

De ces lieux parfaitement nommés, Casita a tout de l'adresse pépète que l'on se refille entre copines pour siroter un matcha comme à la maison et bossouiller au calme. À sa tête, Célia, native de Mâcon, a commencé par créer des bijoux à Barcelone.

Débarquée à Lyon par amour, elle imagine alors un café qui réchauffe les cœurs, auquel elle ajoute un coin concept-store et une dimension événementielle avec des ateliers dédiés au crochet et à la création de bijoux ou de vases. Un café psy avec des praticiennes hispanophones est en préparation, et elle se verrait bien lancer un atelier d'écriture d'ici quelques mois.

Côté grignote, on retrouve des cafés La Belle Brûlerie, du chaï, des thés variés et une sélection de délicieuses pâtisseries — cake marbré ou citron, brownie, cookies — piochées selon les jours chez [Okara](#), où elle a travaillé quelque temps, ou L'Aromate Pâtisserie.

Sandwichs toastés pour le déjeuner

Depuis quelques jours, Célia teste aussi, à l'heure du déjeuner, une petite offre de sandwichs toastés, composés selon l'humeur. Par exemple : raclette, compotée d'oignons, moutarde et jambon ou mozza, pesto ail des ours, coppa, tomates séchées. Le tout en provenance de [Bello](#) et de la boulangerie voisine, Tartine et Ficelle.

À accompagner d'un jus Juste, d'un *schorle*, cette boisson pétillante allemande remise au goût du jour par les Filles de l'Ouest, ou d'une limonade Accent tout en louchant sur la sélection de sirops, condiments et chocolats aussi bons que beaux à rapporter à la casa.

Casita. 24 rue des Remparts-d'Ainay, Lyon 2^e. Le mardi de 14h à 18h, le mercredi de 9h30 à 18h30, le jeudi de 10h à 18h30, le vendredi de 8h30 à 18h30, le samedi de 9h30 à 18h30 et le dimanche de 9h à 12h.

Tarifs. Part de cake : 4,50 euros. Formules sandwich, cookie et boisson à 14,50 euros. Boisson fraîche à partir de 4 euros.

Notre avis : 4/4



Les différents miels attendent les visiteurs ce week-end.

Photo d'illustration Catherine Aulaz

Ce samedi 31 janvier, de 10 à 20 heures, et ce dimanche 1er février, de 9 à 18 heures, le Syndicat des apiculteurs professionnels d'Auvergne Rhône Alpes (SAPAUARA) propose deux journées festives et pédagogiques d'immersion dans le monde merveilleux des abeilles et du miel. La manifestation a lieu en plein centre-ville, place des Terreaux.

Au programme de cette 3e édition de la Fête du miel et des abeilles : marché des apiculteurs et apicultrices professionnels de la région (miel, propolis, gelée royale...), stand de

crêpes salées et sucrées, espace pédagogique sur l'apiculture et l'abeille.

À l'intérieur de l'hôtel de ville, des conférences sur l'apiculture et la gelée royale seront proposées, des contes et ateliers pour enfants mis en place, ainsi qu'un atelier cosmétique à la cire...

L'événement est 100 % gratuit.

Ateliers et conférences sur inscription : <https://www.hello-asso.com/associations/syndicat-des-apiculteurs-professionnels-auvergne-rhone-alpes/evenements/fete-du-miel-et-des-abeilles-2026>

Comme chaque semaine à nouveau voici, au moment où on parle beaucoup du commerce, ce qu'écrivait dans la revue Centre Presqu'île en 1977 le président de la « coordination commerciale », ancêtre de My Presqu'île... De quoi rappeler des souvenirs à certains d'entre vous !

Lyon Presqu'île

COORDINATION COMMERCIALE

par J.-P. WEYL
Président de Lyon-Presqu'île
Coordination Commerciale



Photo " Matt ".

A Lyon, avec la fin des travaux de surface du métro et l'inauguration de la plus grande rue piétonne d'Europe, la Presqu'île se découvre un nouveau visage.

De Perrache à la place des Terreaux le centre-ville aura connu, depuis quelques années, bien des vicissitudes ; et, pourtant, de nouveaux aménagements sont encore souhaités pour améliorer la sécurité et le bonheur du piéton, la voiture particulière étant devenue jusqu'à ces derniers temps la grande privilégiée et objet de tous les soins et projets. De nouveaux espaces verts sont à créer pour " oxygéner " la Presqu'île, véritable centre-ville de Lyon, qui comme tout centre-ville reste l'endroit idéal des rencontres, des échanges, des loisirs et des affaires.

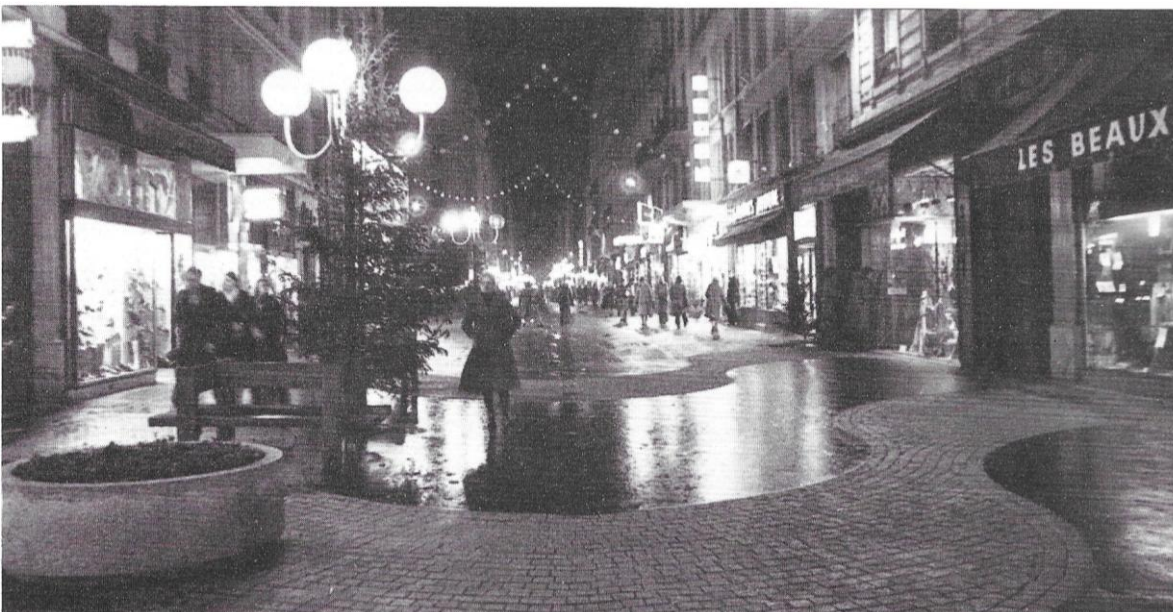
La Presqu'île offre au piéton plus de deux kilomètres de rues sans voitures, et à l'automobiliste le choix entre 4.000 places dans les parcs de stationnement et quelques 2.000 parcmètres en bordure des chaussées. L'équipement commercial comprend quatre grands magasins – jusqu'à l'année dernière il y en avait cinq, mais l'immeuble qui abritait les Galeries Lafayette est actuellement inoccupé –, et 5.000 magasins et boutiques. Aucun centre commercial ne peut se comparer à un centre-ville pour la pluralité de ses commerces, la spécialisation des services, les loisirs et pour la qualité de son accueil. Les commerces, comme les rues, possèdent leur style et leur personnalité propre. Le magasin du centre-ville est, en général, dirigé avec compétence et gentillesse par son propriétaire. Les marchandises proposées correspondent à tous les goûts et à toutes les bourses. L'acheteur peut trouver l'article dit de " luxe " ou de " premier prix ", " jeune " ou " classique ". En outre, les magasins ne cessent de se rénover changeant continuellement la physionomie des rues.

Conscients de leur rôle pour animer et développer en commun la vie de ce centre, les Présidents de Rues et les Grands Magasins se sont regroupés sous le nom de LYON-PRESQU'ÎLE - COORDINATION COMMERCIALE. Les membres sont : le Grand Bazar, le Printemps, Monoprix, FNAC, les rues Victor-Hugo, République, Président Herriot, Brest-Chenavard, le quartier des Terreaux.

Notre Association et le Comité de Centre-Presqu'île, présidé par Monsieur Scherrer, partagent les mêmes objectifs et s'associent pour améliorer notre centre et faire en sorte que chacun, passant ou client, riverain ou commerçant, se trouve heureux et détendu. Nous nous réjouissons des rues piétonnes, rue Victor-Hugo et rue de la République ; cet été, les promeneurs ont pu écouter le chant des oiseaux sans être gênés par le bruit des moteurs, ni incommodés par les gaz d'échappement.

L'orientation d'un quartier est définie par les pouvoirs publics par l'intermédiaire du Plan d'Occupation des Sols. Pour la Presqu'île, le P.O.S. souhaite développer la fonction commerciale et la fonction dite ludique (cinémas, cafés, théâtres, etc.) ; notre association doit donc travailler pour la réussite de notre avenir commercial et pour conserver la formule : PRESQU'ÎLE = CENTRE TRADITIONNEL DE LYON.

Bientôt, d'autres innovations faciliteront le fonctionnement de la Presqu'île, notamment l'ouverture prochaine du niveau 2 du Centre d'Echanges de Perrache ; 11 lignes d'autobus urbains et 47 lignes d'autobus interurbains y transiteront. En attendant le métro, les lignes 7 et 13 assureront la desserte de pénétration dans la Presqu'île. Les usagers pourront alors attendre leur correspondance à l'abri des intempéries dans un cadre agréable. Sous leurs



Rue Victor Hugo

yeux, le tableau "aéroport international" affichera en permanence toutes les informations utiles : horaire des départs et numéro de porte. Le parc de stationnement du Centre d'Echanges à prix réduit épargne aux automobilistes l'inconvénient de rechercher une place de stationnement en ville tout en se garantissant à proximité du centre-ville près des grands axes de circulation.

Pour faciliter la vie des personnes qui séjournent dans la Presqu'île, de nombreux magasins prolongent leur ouverture jusqu'à midi et demi, et reprennent dès 13 h.30. D'autres pratiquent la journée continue en n'ouvrant qu'à 10 heures du matin. Notre association souhaite ardemment une activité commerciale pendant les heures de repas, car les clients la réclament.

Nous sommes très attentifs à tout ce qui concerne la vie de la Presqu'île. C'est dire combien nous nous engageons à la rendre très agréable à tous ceux qui la fréquentent : riverains, passants, usagers, et même commerçants.

Pour conclure, il est bon de rappeler ce qui a changé, ou ce qui va changer dans nos rues :

RUE VICTOR HUGO :

Inauguration de la rue piétonne le 6 décembre 1975.

Inauguration de la fontaine de la rue piétonne le 15 juin 1976.

Inauguration prochaine de la place Ampère avec sa fontaine.

RUE DE LA RÉPUBLIQUE

Inauguration de la rue piétonne, 1er tronçon, le 5 septembre 1975.

Inauguration de la rue piétonne, 2e tronçon, le 17 septembre 1976.

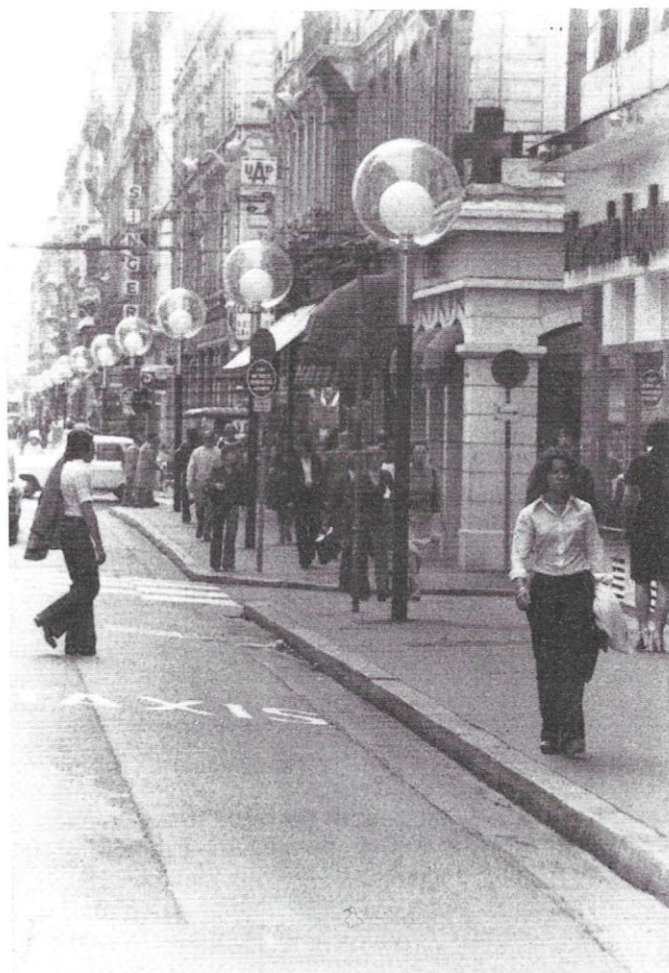
Aménagement en cours de la fontaine place de la République.

RUE ÉDOUARD HERRIOT

Inauguration des réverbères offerts à la ville par les commerçants riverains le 15 octobre 1976.

RUE DE BREST - CHENAVARD

Rien de neuf pour l'instant, mais les commerçants songent sérieusement à améliorer l'éclairage de leur rue, à l'instar des commerçants de la rue Edouard Herriot.



Rue E. Herriot

Photo Pillet

PLACE DES TERREAUX

Des bacs à fleurs ont été installés pour égayer et embellir le pourtour de cette place historique.



Place de la République